L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat et de la Ville,
IMPRIMÉ PAR JÉROME BAYON.
NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 13 JANVIER 1836.

L'EDITEUR DE L'ABEILLE EST CANDIDAT A LA PLACE D'IMPRIMEUR DE L'ETAT DE LA LOUISIANE; il sollicite les suffrages de l'assemblée générale.

Le double emploi que nous avons fait jusqu'à présent en donnant le rapport des séances de la Législature et en publiant le journal officiel qui nous est envoyé, nous engage, pour l'intérêt de nos lecteurs à supprimer les premiers, ou du moins à ne les donner qu'en abrégé, nous tenant plus particulièrement aux discussions que soulèveront les Bills présentés aux deux Chambres. En nous conformant à cette marche nous dirons que la séance d'hier, de la Chambre des Représentans a été presque complètement à la lecture de quelques résolutions et à celle des avis préalables relatifs aux bills que plusieurs des membres en proposent de soumettre à l'attention du corps législatif.

Après un quart d'une demi heure, les deux Chambres se sont réunies en comité général pour procéder à l'élection d'un Sénateur au Congrès en remplacement de Mr. Charles Gayarré, démissionnaire. 63 membres étaient présents et au troisième scrutin, M. A. Barrow a obtenu 27 voix, Mr. R. C. Nicholas 28, 4 voix perdues, M. Nicholas fut en conséquence proclamé dûment élu Sénateur au Congrès. Cette élection donne un membre de plus au parti démocratique, mais fait perdre un ferme soutien à la Banque des Citoyens.

A deux heures et demie la Chambre s'est ajournée, elle se réunira aujourd'hui à dix heures du matin.

ASSEMBLEE PUBLIQUE.

Une assemblée eut lieu hier soir à l'arcade de Banks à l'effet de prendre des mesures propres à porter de prompts secours aux veuves et aux enfans de ceux qui sont tombés victimes de la fureur des Indiens Séminoles de la Floride.

M. J. H. Holland étant nommé président et M. W. H. Gray secrétaire, plusieurs résolutions furent adoptées, par lesquelles l'assemblée a déclaré ressentir avec indignation la guerre féroce avec laquelle les Indiens ont traité les paisibles habitans de la Floride, et éprouver les sentimens de la plus profonde affliction pour les malheurs survenus à ces derniers en suite de l'horrible événement qui vient d'avoir lieu.

En conséquence de quoi les membres de cette assemblée ont adopté à l'unanimité que MM. P. Smith, Planché, N. Grind, S. J. Peters, Twigge, le Gouverneur White et M. Wm Christy seraient nommés membres d'un comité chargé de collecter telles sommes d'argent qui seront jugées nécessaires pour équiper et organiser un certain nombre de volontaires destinés à marcher à la défense de la Floride, et qu'un appel serait fait au peuple de la Nouvelle Orléans et de l'Etat pour coopérer avec les membres de l'Assemblée afin de porter de prompts secours aux victimes des sanglantes atrocités des Séminoles et de protéger les habitans de la Floride contre toutes nouvelles tentatives qui seraient entreprises par ces barbares pour porter le trouble et le désordre au sein d'une population de frères et d'amis.

MM. Smith, Gray, Laidlaw, Plauché, Morris, Walsh, Layton, A. Prieur, F. Durrive, Caldwell, Lockett, Bradlove, Gordon Jnr. Beckmann, Banks, J. B. Cazquel, B. Marigny, F. Baron, P. A. Rouseau, H. D. Peire, D. Prieur, Z. Cazenge et J. H. Holland furent nommés membres du comité chargé de recevoir les souscriptions.

Au Sénat de l'Etat de la Louisiane.

Votre comité chargé de faire les préparatifs du huit janvier, est un peu plus peiné du mal-entendu qui a eu lieu relativement à la *Légion*; il avait adopté le programme des années précédentes qui dit: "la procession partira du siége du gouvernement et se rendra à la Cathédrale pour entendre le *Te Deum*", sans expliquer qu'elle entrerait par la Place d'Armes, et passerait la *Légion* en revue. Le maréchal chargé de la cérémonie n'étant pas habitué aux précédens usages, est entré directement dans l'église, au grand étonnement de votre comité, qui s'est alors aperçu qu'il aurait dû faire connaître au maréchal, la route qu'il devait suivre; et il vous a sûre que loin d'avoir cherché à faire la moindre peine à cette belle *Légion*, il partage la haute opinion que tous nos concitoyens ont conçue de la discipline, la bonne tenue et du dévoûment des compagnies qui la composent; et fent les vœux les plus ardens pour la prospérité et l'union de ce beau corps, le considérant comme la sauve garde du pays.

CASIMIR LACOSTE,
Chairman du comité.
L. H. MOORE.
P. E. BOSSIER.

Nous insérons dans la Mercantile Advertiser de New York:

Le comité nommé pour vérifier l'étendue des pertes causées par l'incendie du 26 décembre, n'a pas encore complété ses travaux. D'après le relevé déjà obtenu, il paraît que l'opinion du comité est que la perte totale s'élèvera de 15 à 18 millions de piastres.

Voici la liste des principaux articles détruits par le feu:

Thé—20,000 boites, y compris la cargaison entière du navire Paris, emmagasinée chez Osburn & Younge.

Café—12,000 sacs.

Sucre—3,500 à 3,000 caisses, ou environ la moitié de la récolte de l'île de Cuba.

Salpêtre—500 sacs.

Huile de Baleine—40,000 gallons.

Piment—Plusieurs milliers de sacs, la plus grande partie de l'approvisionnement.

Poivre—Une très petite quantité.

Farine—Cet article n'a presque point souffert, non plus que le biscuit, &c.

Eau-de-Vie—La plus grande partie de l'approvisionnement.

Indigo—Idem.

Marchandises Sèches—Une grande quantité de produits des manufactures américaines a été consumée, mais la perte des marchandises étrangères et surtout françaises est beaucoup plus forte. Quelques unes des maisons qui ont le plus souffert dans ce genre, ont déjà fait des achats considérables.

LEGISLATURE D'ETAT.

SENAT.

SEANCE DU LUNDI 11 JANVIER 1836.

M. Moore fait la motion de prendre en considération le bill venu précédemment de la Chambre, à l'effet d'amender l'acte qui incorpore l'académie de Montpellier, &c. Il explique que l'amendement consiste à réduire le nombre des membres requis pour former le comité d'administration, et en démontre la nécessité par la difficulté de réunir un nombre suffisant de ceux qui ont déjà été nommés. Ce bill passe à une première lecture et est porté sur l'ordre du jour de la prochaine séance.

M. Bossier présente un bill pour régler les impositions foncières et les élections dans la paroisse de Claiborne.

La chambre des représentans transmet au Sénat quatre résolutions; la première relative à l'imprimeur de l'Etat; la seconde pour nommer une commission qui sera chargée d'examiner la situation de la banque du canal de la Nouvelle-Orléans; la troisième, pour examiner celle de la banque du Taux; et la dernière, relative à l'acte présenté pour l'émission de bons de l'Etat.

M. Moore présente une résolution qui autorise le sergent d'armes à souscrire au nom du Sénat aux différens journaux publiés à la Nouvelle-Orléans.

M. Dupré fait la motion que cette résolution soit déposée sur le bureau pour le moment.

M. Moore présente une résolution à l'effet de nommer un comité en permanence pour surveiller l'établissement pénitentiaire de Baton Rouge.

Après quelques débats, cette résolution est déposée sur le bureau pour être remise en délibération.

Le président présente une pétition de plusieurs citoyens de la paroisse Jefferson, qui demandent que le chemin à coulisses de Carrollton et de Bayou-Sarah ne passe point à travers leurs propriétés, et qu'on n'autorise pas de chemin en fer latéral à celui du lac Pontchartrain.

Sur la motion de M. Hoe, cette pétition est renvoyée au comité nommé pour faire un rapport sur la pétition de la compagnie du chemin en fer de Carrollton.

La résolution pour l'élection d'un sénateur au Congrès des Etats-Unis est mise en délibération et renvoyée à une heure après midi.

Le comité aux enrôlemens présente comme dûment rédigé l'acte pour étendre l'acte pour incorporer la compagnie de la banque du gaz; et après en avoir plus que la signature du gouverneur pour avoir force de loi.

Le président annonce qu'il reçoit du président de la compagnie du chemin en fer de Carrollton une lettre d'invitation à dîner pour les membres du Sénat, à l'hôtel de Carrollton.

M. Moore annonce qu'il présentera un bill pour servir de supplément aux divers actes adoptés pour incorporer la compagnie du chemin en fer de Pontchartrain.

M. Lacoste présente, au nom du comité nommé pour prendre les arrangemens nécessaires à la célébration de l'anniversaire du 8 janvier, un rapport par lequel il paraît que c'est tout-à-fait inadvertance que la procession fit son entrée dans la cathédrale sans avoir passé en revue les compagnies de la Légion assemblées sur la Place d'Armes.

Le Sénat s'occupe à huis clos des nominations transmises par l'exécutif, et s'ajourne ensuite à la salle de la chambre des Représentans pour l'élection d'un sénateur au Congrès.

L'appel nominal des deux chambres ayant été fait, la présence de 63 membres est constatée. Au premier tour de scrutin, M. Nicholas obtient 29 voix; M. Barrow, 26; M. Grymes, 3; 6 voix non perdues. Au second tour, M. Nicholas obtient 32 voix, M. Barrow, 26, M. Grymes, 3; il y a 4 bulletins blancs. Ce résultat présentant plus de voix qu'il n'y a de membres présens, on réitère l'appel nominal; une motion est présentée et adoptée, pour que chaque membre en répondant à l'appel, ait à déposer son vote dans l'urne. Les résultats de ce troisième tour de scrutin, offrent 32 voix pour M. Nicholas, 27 pour M. Barrow, 2 pour M. Grymes, une pour M. Augustin, et un bulletin blanc.

L'honorable Robert Carter Nicholas ayant obtenu la majorité, est en conséquence proclamé dûment élu Sénateur au Congrès des Etats-Unis, représentant l'Etat de la Louisiane.

Les membres du Sénat s'étant retirés dans leur salle, une motion est adoptée pour l'ajournement jusqu'au lendemain, à 10 heures.

Nous avons tout lieu d'espérer que le bill passera dans la seconde chambre. Il semble en effet convenable à l'heureuse époque actuelle.

Quant au projet de loi relatif à la Compagnie des Améliorations et aux projets de banque qu'il y est de lui accorder, nous n'[illegible]ons pas encore entendu la lecture; mais s'il fa[illegible] croire aux rapports qui nous ont été faits, la [illegible] Nouvelle-Orléans ne pourra que gagner [illegible] probablement accordé. Les [illegible] devant être employés [illegible] publics. Le bill est à [illegible] rd'hui.

Du [illegible] t à l'Abeille.

[illegible] 1835.

LETTRE VI.

Pendant l'[illegible] entre l'ajournement et la convocation du Congrès la semaine prochaine, j'ai pensé, puisque je n'avais aucune nouvelle intéressante vous communiquer, qu'il ne serait pas sans intérêt pour vos lecteurs de leur préparer une table historique des principaux fonctionnaires de notre gouvernement, depuis son origine jusqu'à ce jour.

PRESIDENTS:

George Washington, de la Virginie, de 1789 à 1797, 8 années;

John Adams, de Massachussetts, de 1797 à 1801, 4 années;

Thomas Jefferson, de la Virginie, de 1801 à 1809, 8 années;

James Madison, de la Virginie, de 1809 à 1817, 8 années;

James Monroe, de la Virginie, de 1817 à 1825, 8 années;

John Quincy Adams, de Massachussetts, de 1825 à 1829, 4 années;

Andrew Jackson, de Tennessee, de 1829 à 1837, 8 années.

VICE-PRESIDENS.

John Adams, de Massachussetts, de 1789 à 1797;
Thomas Jefferson, de la Virginie, de 1797 à 1801;
Aaron Burr, de New-York, de 1801 à 1805;
George Clinton, de New-York, de 1805 à 1813;
Elbridge Gerry, de Massachussetts, de 1813 à 1817;
Daniel D. Tompkins, de New-York, de 1817 à 1825;
John C. Calhoun, de la Caroline du Sud, de 1825 à 1832;
Martin Van Buren, de New-York, de 1833 à 1837.

SECRETAIRES D'ETAT.

Thomas Jefferson, 26 septembre 1789; Ed. Randolph, 2 janvier 1794; Timoty Pickering, 10 déc. 1795; John Marshall, 13 mai 1800; James Madison, 5 mars 1801; Robert Smith, 6 mars 1809; James Monroe, 20 novembre 1811: James Monroe (renommé) 28 février 1815; John Q. Adams, 5 mars 1817; Henry Clay, 7 mars 1825; Martin Van Buren, 6 Mars 1829; Edward Livingston, 1er. mai 1831; Louis McLane, juin 1833; John Forsyth, 27 juin 1834.

N. B. John Tay remplit les fonctions de secrétaire d'Etat jusqu'au retour de Jefferson, qui était en France; Levi Lincoln prit la place de Madison jusqu'à son arrivée à Washington; Richard Rush remplaça Monroe, pendant les premiers mois de sa nomination en 1811; M. Pickering remplit aussi les fonctions de cet emploi, quelque temps avant d'y être nommé, en 1795.

SECRETAIRES DU TRESOR.

Alex. Hamilton, 11 sept 1789; Oliver Walcott, 2 février 1801; Samuel Dexter, 1er. juin 1801; Albert Gallatin, 26 janvier 1802; George W. Campbell, 9 février 1814; Alex. Dallas, 6 octobre 1814; M. C. Crawford, 5 mars, 1819; Richard Rush, 7 mars 1825; Samuel D. Ingham, 6 mars 1828; Louis McLane, 10 janvier 1832; Roger B. Taney, nommé par le président Jackson, remplit les fonctions de secrétaire de trésor depuis le mois de septembre 1833; Levi Woodbury, 27 juin 1834.

CONTROLEURS DU TRESOR.

Nicolas Enleigh, 11 septembre 1789; Oliver Walcott, 7 novembre 1791; Jonathan Jackson, 25 février 1795; *John Davis, 26 juin 1795; Jedin Saib, 2 décembre 1796,* Gabriel Duvall, 15 déc. 1802; Richard Rush, 22 nov. 1811; Ezechiel Bacon, 11 février 1814; Joseph Anderson, 28 février 1815.

SECONDS CONTROLEURS DU TRESOR.

Richard Cutts, 6 mars 1817; Isaac Hill, 9 mars 1829; James B. Thornton, mai 1831.

AUDITEURS.

Samuel Meredith, 11 sept 1789; Thomas T. Tucker 26 janvier 1802; William Clarke, 4 juin 1822; John Campbell, mars 1830.

AUDITEURS.

Oliver Wolcott, 12 septembre 1789; Richard Harrison, 23 novembre 1791. 1er. auditeur, R. Harrison. 2e. auditeur, Wilfred Harrison, 6 mars 1817; William B. Lewis, 9 mars 1830; 3me. auditeur, Peter Hagner, 6 mars 1817; 4mes. auditeurs, Constant Truman, 1817: Tobias Watkins, 1825; Amos Kendall, 9 mars 1829; Jas. C Pickett, 1835. 5me. auditeur, S. Pleasonton, 6 mars 1817.

SECRETAIRES DE LA GUERRE.

Henry Knox, 12 septembre 1787; Timothy Pickering, 2 janvier 1795; James McHenry, 27 janvier 1796; Samuel Dexter, 18 mai 1800; Roger Griswold, 3 février 1801; Henry Dearborn, 5 mars 1801; William Eustis, 7 mars 1809; John Armstrong, 13 janvier 1813; Wm. H. Crawford, 1er. août 1815, Isaac Shelby, 5 mars 1817; John C. Calhoun, 8 décembre 1817; James Barbour, 7 mars 1825; B. Poinsett, 23 mai 1828; John H. Eaton, 9 mars 1829; Lewis Cass, juin 1831.

SECRETAIRES DE LA MARINE.

George Cabot, 3 mai 1798; Benedict Stoddart, 21 mai 1798; Robert Smith, 26 janvier 1802; Jacob Crowninshield, 3 mars 1805; Paul Hamilton, 7 mars 1807; William Jones, 12 janvier 1813; Benjamin W. Crowninshield, 17 décembre 1814; Smith Tompson, 20 novembre 1818; Samuel L. Southard, 9 décembre 1823; John Branch, 9 mars 1829; Levi Woodbury, 1er. mai 1831; Mahlon Dickerson, juin 1834.

DIRECTEURS-GENERAUX DES POSTES.

Samuel Osgood; 26 septembre 1789; Timothy Pickering, 7 novembre 1791; Joseph Habersham, 4 mars 1796; Gideon Granger, 26 janvier 1802; T. Meigs, 17 mars 1814; John McLean, 9 décembre 1823; William T. Barry, 9 mars 1829; Amos Kendall, nommé par le président Jackson, en 1835.

PRESIDENTS DE LA COUR SUPREME DES ETATS-UNIS.

John Jay, 26 septembre 1789; William Cushing, 27 janvier 1796; Oliver Ellsworth, 4 mars 1796; John Jay, 19 décembre 1800; John Marshall, 31 janvier 1801.

JUGES DE LA COUR SUPREME.

John Rutledge, 25 septembre 1789; William Cushing, 27 septembre 1789; Robert H. Harrison, 28 septembre 1789; James Wilson, 30 septembre 1789; John Blair, 29 septembre 1789; James Iredell, 10 février 1790; Thomas Johnson, 7 novembre 1791; William Patterson, 4 mars 1793; Samuel Chase, 27 janvier 1796; Bushrid Washington, 20 décembre 1798; William Johnson, 26 mars 1804; Brockholst Livingston, 16 janvier 1807; Thomas Todd, 3 mars 1807; Levi Lincoln, 7 janvier 1811; John Q. Adams, 22 février 1811; Gabriel Duvall, 18 novembre 1811; Joseph Story, 1811; Smith Thompson, 9 décembre 1823, Robert Trimble, 9 mars 1826; John McLean 7 mars 1829; Henry Baldwin, 6 janvier 1830; James M. Wayne, 1835.

AVOCATS-GENERAUX.

Ed. Randolph, 26 septembre 1789; William Bradford, 27 janvier 1794; Charles Lee, 10 décembre 1795; Levi Lincoln, 5 mars 1801; Robert Smith, 3 mars 1805; John Brackenridge, 17 janvier 1806; César A Rodney, 20 janvier 1807; William Pinkney, 11 décembre 1811; Richard Rush, 10 février 1814; William Wirt, 16 décembre 1817; John McPherson Berrien, 9 mars 1829; Roger B. Taney, juin 1831; Benjamin F Butler, novembre 1833.

Dans une dernière lettre, je vous annonçais que M. Compton avait été élu chapelain de la Chambre des Représentans; je me trompais, c'est M. Stockton, méthodiste radical qui ne manque pas de talent et d'éloquence comme prédicateur et qui a déjà été le chapelain de la Chambre, il y a quelques sessions. M. Hagebee, élu par le Sénat, appartient à l'église protestante episcopale de cette ville. Le discours qu'il prononça aux funérailles du sénateur Smith produisit une impression si favorable sur les membres du Sénat, qu'il fut élu presque sans rencontrer d'opposition. Au reste, la religion n'est pas chose très à la mode dans l'une ou l'autre des deux Chambres. Sans doute, le plus grand nombre de nos législateurs appartiennent à l'église, mais il en est bien peu qu'on puisse qualifier de vrais chrétiens, et quoqu'ils soient sévères observateurs des formes de la religion, il est peu qui en prennent l'esprit pratiquer l'esprit. Il ne faut pas croire que le théâtre soit plus en faveur auprès d'eux; chaque soir, la salle ne semble qu'un désert. Il faut cependant attribuer ce dernier résultat à la prohibérance de l'*usurice* plutôt qu'au *manque absolu de celle de la cédération*. Il existe actuellement deux théâtres dans cette ville, dont la population suffirait à peine à en soutenir un seul; il faudra donc que tôt ou tard, l'un ou l'autre baisse pavillon. M. Maywood est le directeur du théâtre *national*, ou aristocratique et fashionable; M. Wemyess est celui du théâtre *américain*, ou démocratique et populaire. Ces deux établissemens rivaux ne pourront cependant faire aucun tort à la *soirée* fashionable de la ville qui vont bientôt commencer. Elles enlèveront au contraire aux théâtres bon nombre d'amateurs qui trouveront et meilleur marché et plus agréable d'aller en société.

La convention Whig du Maryland, qui s'est assemblée à Baltimore le 23 décembre, a nommé William H. Harrison comme candidat à la présidence des Etats et John Tyler, de la Virginie, à la vice présidence. Les candidats whigs pour ces hautes fonctions deviennent plus nombreux à mesure que l'époque des élections approche. On pense que cet hiver nous révèlera la marche que le parti se propose de suivre relativement à ces divers candidats.

(Communiqué.)

Ayant lu dans l'*Abeille* un article écrit dans le but de jeter quelque doute sur ma conduite lors de l'attaque de Tampico, je pense que pour me justifier il n'est besoin que de publier l'extrait suivant d'une lettre adressée par le général Mejia à M. A. Guirot de cette ville.

C. S. HAWKINS.

Barre de Tampico, 18 novembre 1835.

"Quant à ce qui concerne votre ami le capitaine Hawkins, je puis vous assurer qu'il s'est bien conduit et que dans les momens du danger, je l'ai toujours vu près de moi. En un mot parmi les officiers qui ont pris part à l'action du 15 au 16, les plus dignes d'éloges sont le capitaine Allen et le lieutenant Carter des compagnies américaines; le capitaine Lambert et le lieutenant Girod de la compagnie française et mes aides-de-camp Hawkins et Perausié.

"Le capitaine Allen était à la tête de la colonne d'attaque, mais comme il ne parlait pas l'espagnol je plaçai près de lui mon aide de camp le capitaine Hawkins ainsi que mes ordres s'exécutassent avec plus de promptitude et que l'on pût s'il était nécessaire, entrer en pourparler avec l'ennemi. La première charge sur la douane fut des plus brillantes &c."

VARIÉTÉS.

Suicides par inanition.

La résolution que Morey, un des inculpés dans l'affaire Fieschi, paraît vouloir exécuter en se laissant mourir de faim, a souvent été prise, soit par des aliénés, soit par des condamnés. Mais on a généralement réhanpué que l'horrible supplice de la faim n'amène le délire et plus souvent l'anéantissement complet des facultés intellectuelles, que lorsqu'il est subi violemment et imposé par une force supérieure à la volonté de celui qui en est en proie à ses cruelles tourmens. Ces souffrances, au contraire, lorsqu'elles sont le résultat d'un suicide et d'une énergique, mais toujours funeste détermination, semblent exalter le moral de celui qui les endure, elles aiguisent en quelque sorte ses moyens de perception, et malgré l'épuisement, le marasme et la prostration de l'organisation physique, la nature immatérielle redouble en lui de vigueur et arrive à d'inconcevables développemens de puissance.

L'exemple le plus récent d'un pareil suicide a été donné, il y a plusieurs années, en Corse, par le sieur V..... Pendant les élections, il était entré armé dans le collége électoral, où, devant ses concitoyens, à la suite d'un débat, il avait frappé son ennemi en face; il fut immédiatement saisi.

Traduit devant le jury, sous l'accusation d'assassinat, déclaré coupable, il fut condamné à mort. Il n'éleva aucune plainte contre cet arrêt; il se pourvut en cassation pour obéir à sa famille qui exigea de lui impérieusement cette dernière démarche. Ce pourvoi n'offrait aucune chance d'admission.

On connaissait V..... on ne doutait pas qu'il ne songeât à se soustraire par une mort volontaire à la honte de l'échafaud. On veilla donc sur lui, on prit toutes les précautions nécessaires pour lui ôter les moyens de mettre un terme à son existence.

Il résolut de se laisser mourir de faim pendant l'intervalle qui s'écoulerait entre la prononciation de l'arrêt de la cour d'assises et la réponse que la cour de cassation ferait au pourvoi qu'il lui avait adressé.

Il était parvenu à cacher à tous les regards une partie des alimens qu'on lui apportait, de façon à laisser croire à ses gardiens qu'il prenait régulièrement ses repas. Au bout de trois jours la faim lui parut insupportable; il pensa qu'en mangeant avec avidité, l'état d'épuisement dans lequel il se trouvait déjà ne pourrait pas supporter cette secousse, et que cet excès déterminerait la mort qu'il désirait tant. Il fit tout-à-coup un repas copieux, choisissant de préférence les mets les plus lourds; il en fut quitte pour une indigestion, dont le médecin de la prison le tira promptement.

Alors il reprit son fatal dessein. Il éprouva de nouveau ce qu'il avait déjà éprouvé; la torture paraissait au-dessus de ses forces: la soif surtout était intolérable; il ne put y résister; il avança la main vers la cruche d'eau qu'on avait placée près de lui: il but avec avidité et, selon ses propres expressions, il revint à la vie.

Pour ne plus succomber à une pareille tentation, il eut le soin, tous les jours, de renverser l'eau qu'on lui apportait, et pour n'être pas sollicité de l'approcher de ses lèvres, il poussait le vase avec le pied, s'assant y porter la main. Alors il se réduisit à une privation totale de toute alimentation.

Il passa dix-huit jours ainsi!

Chaque jour, à plusieurs reprises différentes, il constatait *par son album*, l'état *exact de ses sensations*; il comptait les pulsations de son pouls; il en marquait le nombre d'heure en heure; il mesurait avec la plus scrupuleuse attention l'épuisement successif de ses forces. Il déclare dans plusieurs endroits de ce funèbre *memento* que la soif seule le fait souffrir et lui livre les plus rudes combats; fréquemment il avoue qu'il est sur le point de céder au désir de boire; il a besoin de se rappeler le point d'honneur tel qu'il l'avait conçu, pour ne pas se laisser fléchir par ce besoin qui le presse avec tant d'instances; il a resisté cependant.

Il est surpris de sentir sa vue devenir de moment en moment plus active, plus claire, plus forte et plus juste: c'est une faculté nouvelle qui se développe en lui.— Plus il approche de ses dernières instans, plus ces résultats l'étonnent et le frappent; à ce sujet, il s'exprime en ces termes: "Il me semble que je pourrais voir à travers les murailles les plus épaisses."

Son toucher est porté jusqu'à la plus exquise sensibilité.

L'ouïe et l'odorat suivent les mêmes perfectionnemens; il se plaît à relater cette progression.

V..... n'était pas étranger aux études anatomiques et physiologiques; dans son opinion, il attribue cette amélioration sensitive à la manière dont l'irritation intestinale, qu'il reconnaît par les cruelles ardeurs qu'il ressent dans tout le corps, agit sur le système nerveux.

Ses idées sont, dit-il, nombreuses et lucides; elles s'éloignent de ce qu'il a éprouvé dans des momens de délire ou d'ivresse; elles n'ont rien qui l'attriste; elles sont toutes, au contraire, dirigées vers un examen logique, soit qu'il les applique à une analogie d'objets matériels, soit qu'il les tourne vers des contemplations philosophiques; il croit même reconnaître en lui une grande aptitude aux sciences mathématiques, pour lesquelles jusque-là il n'avait eu que de l'éloignement et fort peu de dispositions.

Enfin jamais il ne se montra plus satisfait de sa situation intellectuelle qu'il ne l'était pendant toute la durée de cette agonie.

Il a pris ses notes jusqu'au dernier moment; il avait à peine la force suffisante pour tenir le crayon qu'il écrivait ces mots: "Le pouls est presque éteint; ma bouche est totalement desséchée; mon cerveau, seul de tout mon être, a conservé une vie qui est pour moi comme un bienfait de la Providence. Il est impossible que je puisse passer la journée; mes gardiens sont là, ils me regardent, ils croient leurs précaution bien prises; ils ne savent pas que je leur échappe; ma mort annule l'arrêt qui m'a frappé; dans une heure peut-être ils ne trouveront plus qu'un cadavre..."

V..... s'éteignit comme il l'avait prédit. La médecine a consciencieusement recueilli son album; ce supplice si lent, supporté avec tant de courage, rapporté avec une si surprenante sagacité, est ce que les annales de cette science ont de plus curieux, comme document authentique sur les effets de la privation d'alimens.

Un docteur célèbre, frappé de ces faits, a même été jusqu'à prétendre que l'album de V..... prouvait une chose, c'est que, faute de nourriture, on ne mourait pas de consomption, mais bien d'une inflammation de l'intestins. Il est difficile d'apprécier jusqu'à quel point cette distinction est consolante.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, 11 Jan. 1836.

Il n'y a pas eu de ventes au bureau.

COTON.

810 balles Mississippi.		16cts.
725 dito	dito.	15½
57 dito	Florida.	16½
1,592 Total		

FARINE—Par barril 6 7/8 à 8 [illegible]

SUCRE—N. O. nouvelle récolte—31cts.—Vente de 61 quarts.

MELASSES—27cts. le gallon.—Vente de 150 barriques.

GRAISSE—10 à 11cts. la livre.

JOURNAL MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES

Navire Archimèdes, Winsor, Liverpool, J. Ogden & co.
Navire Hebrew, Carr, Havre, L H. Gale.
Navire Bazar, Homan, Liverpool, Hagan, Niven & co.
Goél. Caledonia, Hoxes, St. Marks, capitaine.
Goél. Eclipse, Lane, Mobile, capitaine.

ARRIVES

Bateau de remorque Shark, Thomas, des Passes, avec une partie de la cargaison du navire Sylvanus Jenkins, de New-York, qui est al'ancre en dehors de la barre.
Brick Ariel, Banks, de Norfolk.
Bat. à vap. Despatch, Streck, Lafourche Int:
Bat. à vap. Augusta, Barrett, de Cincinnati.
Bat. à vap. Velocipède, Stanley, St.-Martinsville.

THEATRE D'ORLEANS.

MARDI, 12 JANVIER 1836.

La 1re représentation de

Le monstre et le magicien,

Drame en 3 actes et 7 tableaux, à grand spectacle de Messrs. Merle et Anthony.

Aux 2e et 3e actes, deux décorations nouvelles, représentant, l'une, le Laboratoire de Zametti, l'autre un effet de mer; peintes par M. Daville.

Le spectacle sera terminé par

Estelle ou le Père et la Fille,

Comédie vaudeville *en acte, de M. Scribe.*

Théâtre de la rue St. Charles.

Second début de **Mademoiselle Phillips.**

CE SOIR on représentera à ce théâtre, la comédie intitulée.

THE HUNCHBACK.

Master Walter,		MM. Forbes.
Sir Thos. Clifford,		" Pearson.
Master Modus,		" Finn
Julia,		Mlle. PHILLIPS.
Helen,		Mme. Maeder.

Suivi de la grande ouverture intitulée:

La Fiancée du Brigand.

Le spectacle sera terminé par la farce intitulée

DEAD SHOT.

Mr. Timid,	M. Cowell.
Louise,	Mme. Cowell.

SALLE D'ORLEANS.

M. KROLL première clarinette du Théâtre d'Orléans, a l'honneur d'informer les dames et messieurs de la Nouvelle-Orléans, qu'il donnera

LUNDI 18 JANVIER 1836,

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL,

dans le quel se feront entendre mesdames St. Clair, Zimmer. Messrs. Vallière, Boucher, Heymann, Léymann, Gambati, Derosa et Kroll.

Dans un autre avis on connaîtra le programme du concer.

Le concert sera suivi d'un

GRAND BAL PARE.

11 jan—4

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

—Le prix de la farine fraiche est aujourd'hui de $8 25 par barril; en conséquence d'après le tarif, les boulangers donneront, pendant la semaine prochaine, à partir de lundi, 11 janvier courant, 35 onces de pain pour un escalin. Les pains de trois pour un escalin doivent peser 25 pour cent en sus.

12 jan D. PRIEUR, maire.

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Négocians.—Nouvelle-Orléans 12 janvier 1836.

A une assemblée des directeurs de cette compagnie tenue hier, il a été déclaré un dividend de $5 par action (de $30 chaque) résultat des profits des derniers 6 mois et payable le 13 du courant ou après, aux actionnaires ou à leurs représentans légaux. Par ordre,

12 jan—12 A. DUPUY, secrétaire.

VENTE PUBLIQUE.

Paroisse Plaquemines.—Il sera vendu par le juge soussigné ex-officio encanteur, dans la paroisse de Plaquemines aux lieu des séances de la cour de la dite paroisse, le samedi 6 de février, depuis 10 heures du matin, jusqu'à 2 heures de l'après-midi, à la quelle dernière heure on adjugera au dernier enchérisseur, sans réserve,

Une habitation située dans cette paroisse, sur la rive gauche du fleuve Mississippi, à environ douze lieues au-dessous de la ville de la Nouvelle-Orléans, mesurant 15 arpents de face au dit fleuve, sur 40 arpents de profondeur, attenant d'un côté à l'habitation de Jacques Courtault et de l'autre à la terre des héritiers de feu Jean Lewis; il y a sur la dite habitation, une maison de maître, cuisine, cabannes à nègres, écurie, une grande batisse dans laquelle se trouve un moulin à sucre, une sucrerie avec un équipage et une purgerie, le tout en bon état.

Conditions de la vente: 1, 2, 3 et 4 ans de crédit, sans intérêt, du jour de la vente, en billets par coupons, payables à un domicile à la Nouvelle-Orléans, et endossés à satisfaction, avec hypothèque sur l'habitation.

Le reste de vente sera passé aux frais des acquéreurs, par devant le juge soussigné.

Paroisse de Plaquemine le 9 janvier 1836.

12 jan—1, 1ps. G. LEONARD, juge.

Avis—Ni le capitaine ni les consignataires du navire Hebrew, Carr, Havre, ne seront responsables des dépenses que pourra contracter l'équipage du dit navire.

TRAITES sur Londres, à vendre par HARRISON, BROWN & Co,
13 janv rue Bienville, No. 47.

TRAITES sur New-York, à vendre par HARRISON, BROWN & Co,
13 janv rue Bienville, no. 47.

TRAITES sur l'Angleterre, à vendre par HARRISON, BROWN & Co,
13 janv rue Bienville, no. 47.

Froment—50 barils de Froment, venant de l'Ouest, à vendre par G. DORSEY,
13 janv No. 38, rue de la Nouvelle-Levée.

VIN de Bordeaux et Cigarres du Kentucky, à vendre par W. R. JACKSON,
13 janv 59, rue Tchoupitoulas.

DOUBLONS Espagnols, Mexicains et Colombiens, à vendre par T. NICOLET & Co,
12 janv rue Bienville, No. 26.

Tabac à Cigarres—32 boucauts, en débarquement du bateau à vapeur Comet, et à vendre par HARROD & QUARLES,
12 janv 24, rue de la Dousane.

UN lot de barils à melasse, à vendre par GOULE & LAMBERT,
12 janv près du Rail-Road, no. 11.

Goshen Cheese.—30 casks landing from ship Alabama, from New-York, for sale by LEGENDRE & SAMORY,
jan 12 no. 47, Toulouse, st.

Fromage de Goshen.—30 barils endébarquement du navire Alabama, venant de New-York, à vendre par LEGENDRE & SAMORY,
12 jan rue Toulouse, no. 47.

AVENDRE—10 caisses Seringues, de grandeurs assorties, par P. O. SORBE, 118, rue Royale.
12 janv

A VENDRE—En débarquement des navires Saladin, de Marseilles, et Borodino du Havre: 100 caisses cornichons assortis; olives, capres, &c; 50 du vin Muscat; 100 paniers de Champagne Joly, garanti; 25 do do do de 24 bouteilles chacun.
12 janv P. O. SORBE, 118, rue Royale.

200 BOITES à Cartouches avec leurs ceintures, manufactures pour le service des Etats-Unis, à vendre par R. GRONING & Co.
12 janv

Sucre de la Havane, Café, &c—A vendre par le soussigné, au débarquement du brick Roarer: 259 caisses sucre de la Havane: 170 sacs café do.
13 janv R. GRONING & Co.

Bottes & Brodequins de peau de veau, de cheon et de veau-marin pour hommes, brodequins pour négres de qualité supérieure; de plus, un joli assortiment de souliers pour femmes, enfans et filles, à vendre par R. G. HOBBS,
12 jan rue de la Douane, no. 12.

Chapeaux fins de soie et castor pour hommes, de plus, chapeaux de laine blancs et noirs, à vendre par R. G. HOBBS,
12 jan rue de la Douane, no. 12.

Briques de Bouge Balto, à feu—Constamment en vente par W. R. JACKSON,
12 jan rue Tchoupitoulas, no. 59.

Tabac patenté en feuilles, naturel, de Tarel—Reçu directement de la manufacture, maintenant en déchargement et à vendre par W. R. JACKSON,
12 jan rue Tchoupitoulas, No. 59.

Sucre de la Havane—150 caisses Sucre blanc et brun de la Havane, à vendre par C. WORSLEY, 10, rue Gravier.
12 janv

Maïs.—150 sacs de maïs à vendre par PERKS & HALL,
12 jan no. 2, Levée de devant.

Sucre.—85 boucauds de sucre, à vendre par PERKS & HALL,
12 jan no. 2, Levée de devant.

SEL.—100 sacs de sel, à vendre par PERKS & HALL,
12 jan no. 2, Levée de devant.

Chapeaux de Role superfins.—Les soussignés viennent de recevoir un assortiment considérable de chapeaux de soie d'une qualité supérieure et des diverses formes qui sont les plus portées en ce moment. Ils offrent en vente, en gros et en détail, à des prix très modérés. J. EVANS & Co.
12 jan no. 10, rue de Chartres.

JAMES EVANS & Co.—Rue de Chartres, no. 10, ont maintenant en magasin, 200 caisses de chapeaux et casquettes de toutes grandeurs et de toutes qualités. Ils offrent à des conditions très favorables, ces marchandises qui conviennent également au marché de cette ville et à la campagne. 12 jan

VINS & EAU-DE-VIE.—A vendre, par le soussigné, en débarquement du navire Ciro, de Bordeaux:

140